

Au collège, les rêves sont les mêmes qu'ailleurs

Au centre du quartier, le collège Louise-Michel. Un mercredi midi, à la sortie, élèves et parents évoquent leur quotidien et leurs rêves.

Reportage

À la sortie du collège Louise-Michel dans le quartier de Perseigne, un mercredi midi de septembre. Ylan a douze ans, il est en 5^e. Il attend son cousin pour le ramener chez sa belle-sœur. Sur ses genoux, une petite boîte transparente, remplie de bonbons multicolores. Cet après-midi, c'est temps libre. Il ne sait pas encore ce qu'il va faire, et hésite : « **Je vais rentrer chez moi, regarder mon téléphone ou bien sortir avec des amis, peut-être jouer au foot.** » Des fois, ils vont manger ensemble : « **On vote pour choisir le lieu.** »

« Je veux être présidente de la Tunisie »

Des copains, il en a plein : « **D'ici, ou alors de la Guadeloupe.** » Le préado vit avec ses six frères et sœurs et sa mère. Son quartier, il l'aime bien, mais ce qui lui déplaît, « **ce sont ceux qui travaillent dans un boulot de drogue** », comme il dit, avec ses mots d'enfant. « **Des fois, s'ils se font arrêter, ils brûlent des voitures...** »

À son jeune âge déjà, il voit tout cela. Mais il n'a « **pas trop peur** », et se concentre sur le collège, « **où les profs ne sont pas énervants et il y a les amis.** » Il habitait auparavant à Toulouse (Haute-Garonne). Il a déjà une bonne idée de ce qu'il veut faire



Ylan attend son cousin avec une boîte remplie de bonbons. | PHOTO : OUEST-FRANCE



Les enfants de Teddy Debeausse sont scolarisés ici. | PHOTO : OUEST-FRANCE

plus tard : « **J'aimerais ouvrir un restaurant, ou bien un salon, comme ma sœur.** »

Salma, quant à elle, a quinze ans. Elle est en 3^e. Si elle vit à Saint-Germain-du-Corbéis, en périphérie d'Alençon, elle est scolarisée à Louise-Michel. Et ça lui va : « **J'étais à Balzac auparavant, dans un quartier plus riche. Mais Louise-Michel est beaucoup mieux ! Les professeurs et élèves sont plus indulgents, plus gentils.** » Elle défend aussi Perseigne : « **On dit des choses négatives sur le quartier, des histoires de gang, de bagarres. Certaines personnes font de mauvaises choses, mais ce n'est pas le cas de tout le monde. Et puis, il y a de la verdure, des espaces publics où l'on peut jouer.** »

La jeune fille est en France depuis six ans. Cette ado brillante a des rêves titanesques, et elle a bien raison : elle veut devenir présidente de la Tunisie, dont elle est originaire. « **Je m'intéresse à la politique. Le pays est bien, mais le gouvernement est corrompu. La Tunisie a des ressources, mais le gouvernement profite du peuple, de son argent.** »

Il n'y a pas que la géopolitique qui l'intéresse. « **J'étudie les arts, la peinture, la musique, le théâtre, la littérature. Je dessine depuis que j'ai trois ans. Au début, c'était de petits graffitis, maintenant, ce sont des œuvres.** » Cet après-midi, elle va se rendre au conservatoire.

Teddy Debeausse vit aussi à Saint-Germain-du-Corbéis. Il vient chercher sa fille qui est scolarisée là, en 3^e. « **Elle est ici depuis la 6^e, son frère aîné aussi. Il y a un très bon suivi scolaire. Ma dernière est rentrée en 6^e et ça se passe très bien.** » Il connaît bien Perseigne, pour y avoir grandi. « **On y a aussi habité avec la mère des enfants. On a vu l'évolution. Il n'y avait pas autant de trafic ou d'incendies.** » Il se souvient notamment d'un quartier « **riche au niveau des échanges culturels.** »

Aujourd'hui, l'homme bosse dans le milieu pénitentiaire, à la prison de Condé-sur-Sarthe, aux cuisines. « **J'ai connu des gens ici qui travaillent avec moi. J'en ai aussi connu qui sont du mauvais côté du centre pénitentiaire...** »

« Le trafic, on ne s'en occupe pas »

Mishel Charles est venu saluer ses anciens surveillants. Il est désormais au lycée. Lui, il veut être chauffeur



Des élèves devant le collège, à Perseigne. | PHOTO : MARTIN ROCHE, OUEST-FRANCE



À la sortie du collège Louise-Michel. | PHOTO : MARTIN ROCHE, OUEST-FRANCE

routier, « **pour être seul, sur la route.** » Son après-midi, il le prévoit classique : « **Je rentre chez moi, si j'ai envie de sortir, je sors.** » Avec ses amis, il « **reste dehors, pour passer le temps.** »

Shayliana, elle, aimerait devenir vétérinaire et aime « **jouer au foot.** » Elle apprécie ce quartier où « **tout le monde s'entend.** » Mishel a conscience du trafic qui se tient tout près. « **Le trafic, on ne s'en occupe pas. Chacun fait ce qu'il a à faire. On reste dans notre coin.** »

Ce qui est sûr, c'est qu'au collège Louise-Michel de Perseigne, on a des tonnes de passions et des rêves plein la tête. Comme dans tous les collèges de France.

Mathieu BLARD.



Un premier collège Louise-Michel a été construit en 1980 au cœur du quartier. Vingt-trois ans plus tard, un second collège, portant le même nom, a été édifié à proximité. | PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

« Avant, les élèves pouvaient aller et venir »

« **Un serpent de petites maisons qui traversait le quartier.** » C'est le décor que découvre Edmée Le Caër, professeure de musique, lorsqu'elle prend son poste au collège Louise-Michel, en septembre 1988. Les élus ont souhaité, lors de la construction, en 1979, un établissement « ouvert », sans barrières, en plein cœur de Perseigne.

« **On allait de classe en classe en passant par l'extérieur, les élèves pouvaient aller et venir.** » Les collégiens allaient acheter des bonbons à la supérette pendant la récré ; les

jours de marché, les commerçants s'installaient à quelques mètres des fenêtres.

« Cela a dégénéré au milieu des années 1990 »

« **C'était mon premier poste, j'ai été très bien accueillie par l'équipe enseignante, mais j'étais assez déconcertée au début. J'avais affaire à des élèves d'origines et d'ethnicité différentes. Je prononçais parfois mal les prénoms... Ils ne le prenaient pas toujours bien. Finalement, je m'en suis bien sortie, et je**

suis toujours là. »

L'expérience du collège ouvert, unique en France, a pourtant pris fin en 2003, avec la construction d'un établissement plus classique, le long du petit bois. « **J'ai le souvenir que cela a commencé à dégénérer au milieu des années 1990. Ce n'est pas tant ce qui se passait à l'intérieur du collège que ce qui se passait à l'extérieur qui a posé problème. Des jeunes entraient dans les classes, puis un jour, on a mis le feu au bureau du principal. C'était le début de la fin.** »

Le collège Louise-Michel, dans des locaux plus classiques, accueille aujourd'hui un peu moins de 300 élèves. « **Il fait partie du Réseau d'éducation prioritaire + et bénéficie donc de plus de moyens financiers. Nous avons beaucoup de dispositifs stimulants comme les classes à horaires aménagés théâtre ou EPS.** »

« Chaque enfant est unique »

Les élèves ont changé, leur environnement aussi. Une attention particulière est parfois nécessaire les lendemains de violences urbaines dans le quartier. « **Je m'aperçois, certains matins, qu'ils sont épuisés, il faut en tenir compte. L'atmosphère est un peu lourde, certains ont besoin de parler. Ce sont des enfants très sensibles.** » Dans ces cas-là, Edmée Le Caër allège ses cours.

Malgré l'attention des enseignants, certains élèves passent de l'autre côté. « **On reconnaît parfois des jeunes qu'on a eus en classe s'adonner au trafic de drogue. C'est comme ça. Chaque enfant est unique et un par un, ils sont adorables. Il faut continuer à apporter de la bienveillance à ceux qui sont là, à les encourager, ils en ont besoin.** »



Edmée Le Caër, professeure de musique au collège depuis trente-sept ans. | PHOTO : MARTIN ROCHE, OUEST-FRANCE

Enfant de Perseigne devenu prof, il soutient les élèves

Portrait

« **Je vais être clair avec vous, ce n'est pas ici qu'on a envie d'élever ses enfants.** » Elyès Moualid, 32 ans, n'y va pas par quatre chemins. Ce professeur de mathématiques porte un regard lucide sur le quartier où il a passé toute son enfance et son adolescence. « **Je suis né ici, j'ai grandi ici. Ce quartier a fait de moi ce que je suis aujourd'hui, je ne peux pas le nier. Mais ça n'a pas toujours été facile.** »

« Ma mère est analphabète »

Le trentenaire a connu les dernières heures du collège ouvert, à l'aube des années 2000, et les premières du nouveau collège Louise-Michel. « **Enfant, j'ai adoré le cadre dans lequel je vivais, les copains, la solidarité, la mixité... Ma scolarité n'a pas toujours été simple, il n'y avait personne pour m'aider à la maison. Pourtant, mes parents ont toujours insisté pour qu'on travaille bien à l'école, mes frères et moi. Nous sommes tous devenus profs.** »

Quand il arrive au lycée Marguerite-de-Navarre, le changement est brutal. « **D'une certaine façon, on était choyé au collège. Là, je me retrouvais dans un nouvel environnement, c'était immense, on ne nous connaissait plus individuellement. J'ai redoublé ma seconde et puis finalement, j'ai trouvé des repères. On était une poignée d'élèves de Perseigne, on s'est serré les coudes. En plus, le proviseur était l'ancien principal de Louise-Michel, il nous aimait beaucoup. Au final, on a tous réussi.** »

À la sortie de ses études universitaires, devenu professeur de mathématiques à l'institution Marie-Immaculée de Sées, Elyès Moualid décide, sur son temps libre, de rendre à la com-



Ayoub Assa et Elyès Moualid, professeurs de mathématiques, assurent des sessions d'aide aux devoirs. | PHOTO : OUEST-FRANCE

munauté ce qu'il a reçu de ses enseignants pendant sa scolarité.

« Il n'existait pas d'aide aux devoirs »

« **Je me suis aperçu qu'il n'existait pas de structure d'aide aux devoirs à Alençon, c'est scandaleux. Ok, il y a des terrains de basket, de football, il y a aussi la musique, je sais que c'est positif, je suis moi-même rappeur, mais ce n'est pas l'essentiel. Comment aider ces jeunes sans passer par les études ? J'ai décidé de monter une association et d'assurer des cours toute l'année. Aujourd'hui, j'ai rejoint Les jardins de l'enfance.** »

Les sessions ont lieu tous les samedis au centre social Paul-Gauguin. Au cœur de l'année scolaire, jusqu'à trente jeunes se présentent. Le dispositif est gratuit et ouvert à tous les élé-

ves d'Alençon. Pour la reprise, mi-septembre, les collégiens et lycéens n'étaient pas nombreux, à peine une dizaine de différents établissements privés et public de la ville. « **Certains ne mettraient jamais les pieds à Perseigne si ce n'était pas pour l'aide aux devoirs. C'est aussi une façon d'ouvrir le quartier à tout le monde. Côté encadrement, j'ai la chance d'être aidé par d'autres professeurs qui viennent donner de leur temps.** »

Ayoub Tassa, un jeune prof de mathématiques du lycée Saint-François, fait partie de ces enseignants dévoués. « **C'est simple, quand j'étais encore à la fac, Elyès m'a aidé en me donnant des cours. Quand il m'a proposé de venir ici, j'ai tout de suite accepté.** » L'ambiance d'un cercle vertueux.

É.F.

Églantine FERÉY.